

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2017-2018

LE PRÉAMBULE DES ÉTOURDIS



MAR 15 MAI 2018 / 9H45 & 14H15
MER 16 MAI 2018 / 20H
JEU 17 MAI 2018 / 9H45
1H / COMPAGNIE HIPPOLYTE A MAL AU COEUR
THÉÂTRE / DÈS 7 ANS / SPECTACLE FAMILIAL

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

ÉCRIRE PAR L'ENFANCE

Le Préambule des étourdis a germé en janvier 2013, à Hautôt-sur-mer (Seine Maritime). Répondant à l'invitation de Dieppe scène nationale, la compagnie s'installe dans ce village au bord de l'eau dans l'idée d'associer les habitants à sa recherche artistique.

J'y vois une occasion rare et précieuse d'écrire par l'enfance. J'installe alors le projet au coeur de l'école.

Je propose que n'y soit donné aucun atelier mais que nous nous retrouvions en séance de travail. Que ceux qui seront là ne soient ni des participants, ni des élèves, qu'ils soient des collaborateurs artistiques.

Je dis tout ce que je ne sais pas de mon projet en construction.

Je dis qu'il y a longtemps que je n'ai pas été une enfant. Que je n'ai jamais été une enfant au 21ème siècle.

Je dis que nous avons ensemble une année pour retrouver ce que j'ai oublié et découvrir ce que je n'ai jamais su.

Je leur propose d'être dramaturge, assistant à la mise en scène, comédien.

De faire avec eux ce que je fais d'habitude avec mes compagnons de travail.

D'entrer en laboratoire.

Virage et irruption de casseroles

Autour de la table nous brassons questions concrètes et existentielles, questions intimes et métaphysiques.

Et puis un matin, le projet de départ prend un virage en épingle à cheveux.

Nous travaillons à l'écriture de partitions gestuelles autour du thème «j'ai senti que j'avais grand le jour où...». Un petit groupe reprend une suite de mouvements, les répète à l'infini, j'en modifie le rythme, amplifie ou réduit l'envergure. La classe rit, moi ce que je vois me tord le ventre.

Car ce qui est là me parle de leurs vies mais aussi de la nôtre, parlent de renoncement, de défis et d'acceptation, de ce qui est passé et ne reviendra plus, de pression, de nos handicaps minuscules et du poids de nos casseroles.

Surtout du poids de nos casseroles.

Le coeur palpite comme chaque fois que je suis à l'aube d'une nouvelle écriture. Comme chaque fois que je sens que j'ai sous les doigts un sujet qui parle différemment à l'enfant et à l'adulte, mais qui intimement parle aux deux. Comme chaque fois qu'un sujet, littéralement, me traverse.

Anatole, images et mouvements

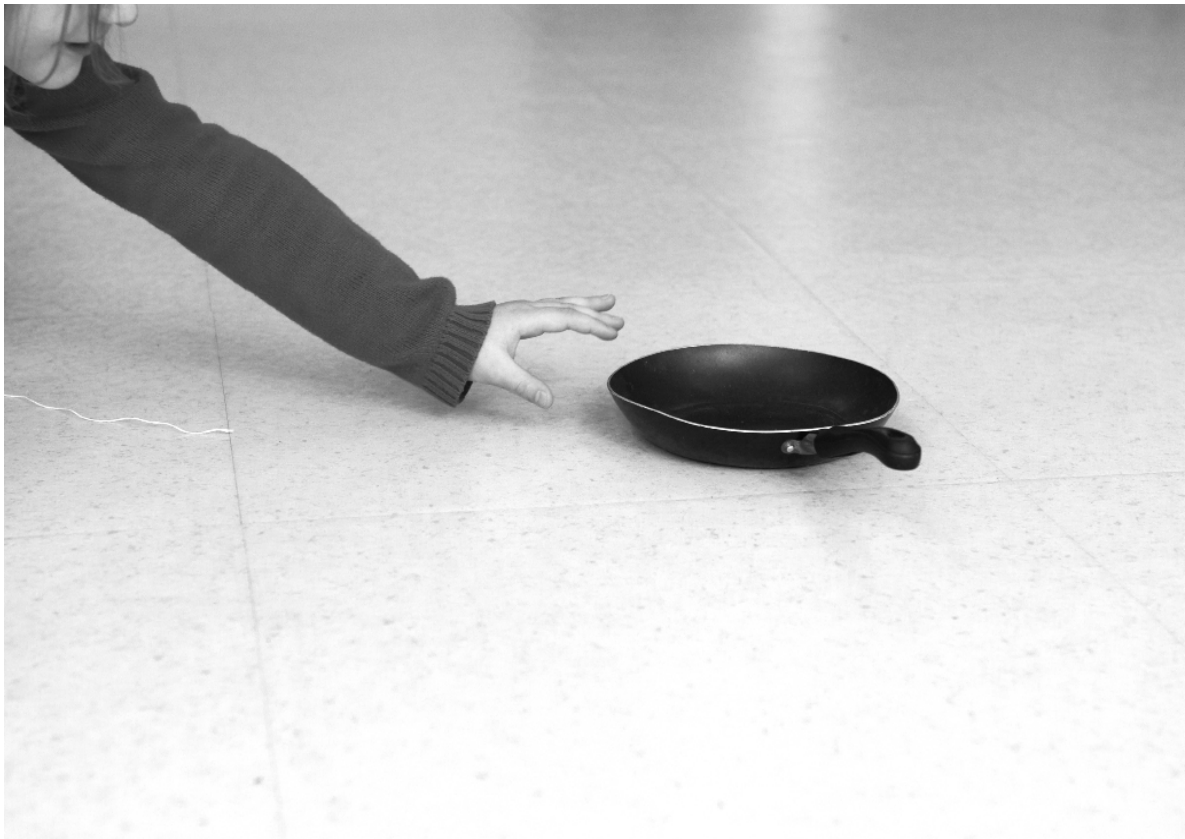
La semaine suivante, j'ai dans ma besace La petite casserole d'Anatole et Mathias Dou. Le premier est un magnifique album jeunesse sur le handicap, le second un artiste à la frontière du théâtre et de la danse dont j'aime profondément le regard sur les choses et les gens. Nous lisons. Autour de la table les dramaturges s'emballent.

Ils racontent leurs images intérieures et nous livrent des films muets ou du théâtre d'objet, de tableaux à la Magritte, ou de mystérieux spectacles d'ombres. Nous notons.

Au plateau, nous nous emberlificotons littéralement dans nos casseroles, tentons de nous en débarrasser. Imaginons que dans nos têtes une pesante marmite a pris place. Et dans cette posture pesons le poids de nos quotidiens. Nous décortiquons le geste dans la lenteur. Leur concentration est déconcertante. Nous filmons le mouvement, le reprenons.

Nous prenons des leçons à les regarder. Car tel déséquilibre, telle position de doigt, tel geste cassé, telle étrange arythmie, le corps de danseur de Mathias et mes yeux de metteur en scène les ont depuis longtemps oubliés.

Nous réalisons que la partition gestuelle du spectacle à venir s'écrit elle aussi par l'enfance et que c'est infiniment précieux.



© Laetitia D'Aboville

DE LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE AU PRÉAMBULE DES ÉTOURDIS

La Petite casserole d'Anatole

Cet album d'Isabelle Carrier autour duquel nous travaillons pendant tous ces jours intenses est d'une extrême simplicité. Et c'est bien là sa force :

Anatole traîne toujours derrière lui sa petite casserole.

Elle lui est tombée dessus un jour, on ne sait pas très bien pourquoi

A cause de cette petite casserole, Anatole n'est plus tout à fait comme les autres.

Il a besoin de beaucoup d'affection.

Parfois, c'est presque gênant.

Il est très sensible

et il a un grand sens artistique.

Il adore écouter de la musique

Il a plein de qualités.

Mais souvent, les gens ne voient que cette petite casserole qu'il traîne partout.

Ils trouvent ça bizarre

et même inquiétant.

En plus, sa petite casserole lui complique la vie

Elle se coince un peu partout et l'empêche d'avancer

Peu de gens réalisent qu'Anatole doit faire deux fois plus d'effort que les autres pour y arriver.

Et quand il n'y arrive pas ça le met en colère.

Alors il crie

et même parfois il donne des coups.

Et bien sûr il se fait gronder.

Anatole aimerait bien se débarrasser de sa petite casserole,
mais c'est impossible.

La petite casserole est là et on ne peut rien y faire.

Un jour il en a plus qu'assez et décide de se cacher.

Il pense qu'ainsi les choses seront plus simples.

Il reste comme cela longtemps. (Anatole est caché sous sa casserole)

Peu à peu les gens l'oublient et ne lui demandent plus rien.

Heureusement les choses ne sont pas aussi simples.

Il existe des personnes extraordinaires.

Il suffit d'en croiser une...

Pour avoir envie de sortir sa tête de la petite casserole.

(la personne extraordinaire lui montre qu'elle a, elle aussi, une petite casserole, plus petite, moins encombrante cachée dans sa poche)

Elle lui apprend à se débrouiller avec sa petite casserole.

Elle lui montre ses points forts.

Elle l'aide à exprimer ses peurs.

Elle trouve qu'il est très doué.

Anatole redevient joyeux.

Elle lui confectionne une sacoche pour sa petite casserole.

Puis ils se séparent.

La petite casserole est toujours là

mais elle est plus discrète

et surtout elle ne se coince plus partout!

Anatole peut enfin jouer avec les autres.

Maintenant on trouve qu'il a plein de qualités.

Pourtant,

Anatole est toujours le même.

L'histoire qui s'est petit à petit imposée à nous est un peu différente.

Anatole, Les autres, Miette et la création

Comme lorsque, il y a quelques années, j'ai détricoté au fil des répétitions le conte de Perrault pour retricoter *Seule dans ma peau d'âne*, La petite casserole d'Anatole s'est transformé et étoffé à vue d'œil au cours des répétitions.

Parce que si la simplicité de l'histoire fait la richesse de l'album, il m'a semblé qu'une histoire si ténue pourrait avoir sur le plateau l'air d'un prétexte. D'une variation autour d'une casserole.

Parce que j'avais envie de mettre nos casseroles au pied du mur, de les pousser dans leurs derniers retranchements, d'interrogernosséjoursprolongéssurlalune,nostêtesailleuret tous nos handicaps minuscules.

De m'arrêter sur certains passages et de prendre le temps de les interroger.

D'interroger la relation qu'Anatole entretient avec les autres et celle que les autres entretiennent avec lui.

Bien que la résidence soit terminée depuis longtemps je retourne à l'école d'Hautôt.

J'y emmène Bastien Authié. Nous retournons en laboratoire. La présence d'Anatole face à cette micro-société très organisée dont il ne connaît pas les règles est parfois bouleversante.

Nous posons les premières bases dramaturgiques de la relation d'Anatole au monde qui l'entoure.

J'entame une série d'entretiens avec une pédopsychologue. Je l'interroge sur la différence à l'école, sur son rejet, puis sur le groupe, l'appartenance, la difficulté de s'affirmer à l'intérieur du groupe.

Nous dérivons vers les harceleurs, les harcelés, la recherche d'attention négative, la peur. Nos rendez-vous me passionnent.

Une nouvelle trame se dessine. Comme toujours, je cherche des ponts entre la cour de récréation et nos vies d'adultes. Sur ces sujets, ils sont partout.

Un nouveau personnage prend forme. Cette «personne extraordinaire» de l'album, celle qui aide Anatole à sortir la tête de la casserole n'arriverait peut-être pas là si facilement. J'aime l'idée que ce ne soit pas si simple. Qu'il n'y ait pas d'un côté une personne aidante, de l'autre une personne aidée. Qu'il y ait du chemin à faire.

J'aime l'idée d'écrire l'union qui fait la force et la solidarité des ébranlés.

Ecrire ce qui nous attache les uns aux autres parce qu'avec ce sujet-là je n'ai toujours pas fini.

C'est comme ça qu'est née Miette.

Miette et sa meute. («Quatre c'est le début d'une meute».)

La meute de ceux qui médisent, tricotent, chuchotent.

Miette, sa meute, et le début d'un petit malaise.

Miette et tout un chemin pour apprendre à résister.

Et puis il y a cet indice qu'Isabelle Carrier donne d'Anatole et dans lequel nous sommes tombés en équipe et avec joie: Anatole a un grand sens artistique.

Pourquoi créons nous? Que cherchons-nous dans nos ateliers, sur nos plateaux, dans nos croquis, dans nos cahiers? Nous nous sommes assis autour de la table, un auteur-metteur en scène, un vidéaste, un comédien, un scénographe, un musicien, et nous avons remplis des montagnes de petits papiers anonymes. Nous les avons mélangés. Nous les avons lus collectivement.

Anatole crée parce que c'est le seul moyen dont il dispose pour dire comment le monde le traverse.

Anatole crée parce qu'il faut bien qu'il range sa colère quelque part.

Anatole crée pour être plusieurs.

Anatole crée des panoplies qui disent qui il est. Des créatures faites de vêtements, de couronnes, de fourrures, de bois de cerf, de masques qui disent les jours de force et les jours de grand vent.

Anatole coud, Anatole sculpte.

Dans son atelier Anatole est à l'abri.

Casserole : n.f. Ustensile de cuisson cylindrique, à fond plat et à manche, pour faire cuire.
- *Le Petit Larousse*

Heureux soient les fêlés car ils laisseront passer la lumière.
- *Michel Audiard*



© Danica Bijeljac

Pour être quelqu'un, il faut être plusieurs.
- *Emile Ajar (Romain Gary)*

Processus Suite continue d'opérations constituant la manière de fabriquer, de faire quelque chose.
Création Action de créer, de tirer du néant.
- *Le Petit Larousse*



© Danica Bijeljac



© Danica Bijeljac

SCÉNOGRAPHIE

Comment représenter les autres, ceux qui s'éffraient, s'intriguent, médisent et chuchotent ?

Il y a eu très tôt dans le processus de travail cette intuition : Pour Anatole le monde est flou. Il y a entre lui et les autres comme un voile. Comme les jours de mauvaise surprise. Comme quand on prend un gros coup sur la tête.

Je cherche.

Et je découvre un jour le travail de Timothy Archibald. Il est photographe, il a un fils. Ce fils traîne une casserole de taille : il est autiste. Le père et le fils ont mis en scène ensemble les rituels obsessionnels du fils. Le fils a posé, le père a photographié.

Je regarde sidérée leurs clichés communs et je découvre celui-ci.



© Capture-d'écran sur le site officiel de Timothy Archibald - Echolia Series

L'intuition devient une certitude: il y aura entre Anatole et les autres une surface opaque, un calque, un voile tendu, un verre poli qui rend les autres flous.

Une surface qui éloigne et isole.

Et derrière cette surface opaque, un groupe. Agglutiné, intrigué. Effrayé parfois aussi. Nous imaginons que ce flou puisse nous permettre de brouiller les pistes. Qu'il ne soit pas toujours possible de savoir si, derrière la vitre opaque, se trouve de vrais enfants ou un écran de projection. J'invite Kristelle Paré qui est vidéaste à rejoindre le projet. Nous nous enfermons une semaine avec Alice Duchange (scénographie) et Guillaume Parra (lumières) dans un théâtre et cherchons à créer la meilleure illusion possible. Nous mettons à l'épreuve des matières et des opacités, des lumières et des distances. Nos essais sont plus que concluants.

L'espace commence à se dessiner. Un œil de bœuf apparaît dans la chambre d'Anatole. Plus tard, mes rencontres avec la pédopsychologue viendront le déformer un peu. Nous parlons des harceleurs et des harcelés. Du premier qui reconnaît souvent dans le second un reflet gênant, troublant, un reflet mettre à distance ou anéantir. Notre œil de bœuf s'allonge et prend la forme d'un miroir...flou.



BIOGRAPHIES

Cie Hippolyte a mal au coeur

Bastien Authié, comédien

Bastien Authié est comédien de théâtre corporel. Son travail personnel est ancré dans le clown contemporain et ses recherches actuelles se nourrissent de manipulation d'illusions, de théâtre d'objets et de poésie au service d'un théâtre visuel. Son écriture n'a pas besoin du mot et s'incarne dans le langage du corps ; il s'approprie diverses techniques et langages scéniques sans jamais avoir recours à la parole. Il a suivi plusieurs formations de théâtre corporel (Théâtre du mouvement, OEil du Silence...) de Clown (Ludor Citric), d'effets spéciaux (CFPTS), de magie « nouvelle » (Thierry Collet, CNAC). Bastien Authié est associé aux Cailloux sauvages et crée pour la toute petite enfance.

Alice Duchange, scénographe costumière

Après des études en BTS d'art textile, et un Diplôme des métiers d'art costumier réalisateur à Lyon, elle intègre l'école du théâtre nationale de Strasbourg en section scénographie-costume et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel.

Elle travaille avec Estelle Savasta sur la création costume et la scénographie de *Seule dans ma peau d'âne* et *Traversée*. Elle fait partie de la compagnie des hommes approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen et réalise la scénographie d'*Andromaque*, de *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma*, et de *Elle brûle*. Elle intègre avec 16 autres artistes l'atelier partagé LaMezz à Lyon. Elle travaille aussi avec Anne-Laure Liegeois, Benoit Bradel, Christian Duchange, Jean Lacornerie, Hervé Dartiguelongue, Saturnin Barré.

Romain Lalire, magicien

Il est arrivé à l'art et au spectacle par la petite porte de la magie, à l'âge de 7 ans, avec une boîte remplie d'accessoires étranges.

Curieux de nature, il s'est petit à petit ouvert à d'autres formes d'expression, comme le mime qu'il a étudié deux ans à l'école du Mime Marcel Marceau. Il a goûté à la précision du geste, au rythme, à la suspension du corps, aux respirations...

Ses centres d'intérêts n'ont cessés de se multiplier (design/photo/vidéo/danse/...). Après un passage éclair à l'école des beaux arts de Cergy Pontoise, il décide de continuer ses explorations artistiques seul et de les enrichir par des collaborations diverses et variées. Il a notamment travaillé pour des magiciens, comme Stefan Leyshon (exposition universelle de Shanghai pour Louis Vuitton, lévitation d'une voiture pour Citroën, ...), des artistes contemporains (Olivier Dollinger pour «The Missing Viewer» et «Abstract Telling», le collectif KIT), ou le théâtre (Alexandra Rübner et sa pièce « paroles du silence »).

Véronique Lechat, comédienne

Elle suit la formation de l'ESAD-Paris. Elle travaille avec les metteurs en scène Edouard Signolet («Buffles» – création 16/17, «Pourrie une vie de princesse», «Main dans la main»), Maryline Klein («Addict») Sophie Caffarel («Musique brisée») Aurore Evain («Le lieu perdu»)... Elle enregistre régulièrement des fictions radiophoniques pour Radio France. Au cinéma, elle tourne dans plusieurs court-métrages avec les réalisateurs Sébastien Bardet, Julien Gritte, Charles Jaeger... Avec «Un grain de beauté» de Hugo Chesnard, elle reçoit le prix d'interprétation du public au Festival Jean Carmet et celui du jury au Festival Cas d'rage.

Paul Levis, musicien

Il est musicien; compositeur, arrangeur et interprète.

Sa musique embrasse différentes influences, passant tour à tour de la mélancolie électrique aux fourmillements électroniques, des manipulations de bandes magnétiques (et autres sources analogiques) aux guitares hypnotiques, des arrangements de cordes aux bruissements concrets, des motifs somnambules aux boucles minimalistes, des nappes synthétiques aux ritournelles répétitives, du folk épuré et acoustique, au punk / rock convulsif...

Au théâtre, il a travaillé avec Frédéric Sonntag (trilogie Stars Also Die, Toby ou le saut du Chien, Sous contrôle, Incantations, Je ne sais quoi te dire on devrait s'en sortir, George Kaplan, Benjamin Walter...)

Il travaille avec Estelle Savasta sur Seule dans ma peau et sa dernière création Traversée.

Il a également composé et enregistré la bande originale de plusieurs longs et courts métrages : Babelville (d'Emmanuelle Destremeau), Son souffle contre mon épaule (Gautier et Emmanuel About), Romeo et J* (Mounir Margoum)

Il a collaboré avec différents artistes de la scène pop / rock sur scène ou en studio : Watine, Isidore Gyr, Ruppert Pupkin, Marina Trueba...

Il est aussi intervenu auprès du Centre National des Arts du Cirque lors de la création du spectacle de fin d'année des élèves en tant que directeur musical.

Il a animé plusieurs ateliers avec des «non-musiciens» dans le cadre d'une résidence au Forum du Blanc Mesnil entre 2012 et 2013.

En 2012, il crée le label associatif ELVMUSIC (www.elvmusic.com) avec lequel il conduit ses propres projets et recherches sonores.

Guillaume Parra, régisseur lumière

Formé en génie électronique, puis diplômé d'un DEUG d'histoire de l'art, il commence à travailler en 2005 pour l'Opéra de Paris, au Théâtre du Rond Point où il apprend son travail sur le « tas », puis au Théâtre de l'atelier, aux Bouffes du Nord...etc

Il apprend son métier avec notamment François Eric Valentin, créateur lumière et auteur de nombreux ouvrages sur la lumière pour le spectacle vivant.

Il travaille entre autre pour Yolande Moreau Salle affaire, du sexe et du crime, Philippe Caubère, Alfredo Arias, Frédérique Bélier-Garcia, Patrice Chéreau et Dominique Blanc La Douleur, Moriarty pour la tournée de l'album the missing room, Richard et Romane Bohringer J'avais un beau ballon rouge, Daniel Pennac Journal d'un Corps

Pour Estelle Savasta il crée la lumière de Traversée.

Ces dernières créations lumières au théâtre sont celles de L'Humanité tout ça tout ça mis en scène par Veronique Vellard, Abetter me de Vanessa Bettane et Sephora Haymann dont il réalise également la scénographie.

Il est depuis 8 ans directeur technique du festival de théâtre de Saint Barthélemy.

Estelle Savasta

Après avoir travaillé auprès de Gabriel Garran et de Wajdi Mouawad, Estelle Savasta crée en 2005 la Cie Hippolyte a mal au cœur.

En 2005, elle met en scène «Le Grand Cahier» d'Agota Kristof, premier spectacle de la compagnie, en version bilingue français – langue des signes française.

En 2006, Pierre Ascaride l'associe au projet artistique du Théâtre 71. La même année, elle conçoit et met en scène avec Valérie Puech et Mylène Bonnet «Petites formes autour d'une table, A la rencontre de Wajdi Mouawad».

En février 2008, elle écrit et met en scène la deuxième création de la compagnie, «Seule dans ma peau d'âne», dont le texte est publié aux Editions Lansman. Créé au festival «A pas contés» de Dijon, le spectacle a été joué plus de 200 fois depuis sa création et a été nommé en 2008 aux Molières dans la catégorie spectacle jeune public.

En 2011, elle collabore avec Emmanuelle Laborit à la création d'«Héritages», spectacle en français et langue des signes française, à l'International Visual Theatre.

En novembre 2011, elle écrit et met en scène «Traversée», spectacle en français et en langue des signes française à l'IVT. Le spectacle est repris sur les deux saisons suivantes et le texte édité par l'École des Loisirs en mai 2013.

En 2013, à l'invitation de DSN, Scène Nationale de Dieppe, Estelle Savasta s'installe dans une école de l'agglomération dieppoise et fait le pari de faire de chaque élève un collaborateur artistique et d'écrire PAR l'enfance. De leur rencontre est née une histoire de casseroles, «Le Préambule des étourdis», créé le 12 novembre 2014 à DSN et qui poursuit depuis sa tournée.

Cette expérience marque le point de départ d'une nouvelle manière de travailler de la compagnie, qui associe dès lors au processus de création le public auquel elle s'adresse.

Compagnonne de la Garance, scène nationale de Cavaillon et associée au Grand Bleu à Lille, la compagnie prépare actuellement ses deux prochaines créations autour de l'adolescence : «Lettres jamais écrites», qui sera créé en janvier 2017 au Grand Bleu à Lille et «Désobéir», prévu pour 2018.

Le préambule des étourdis



Théâtre

Le Préambule des étourdis

TTT On aime passionnément | ★★★★★

Du 29 mars 2015 au 12 mai 2015
Théâtre d'Arles - Arles

Anatole hésite, chancelle, trébuche..., car Anatole traîne derrière lui une casserole rouge. Petite ou grande selon les jours, elle est encombrante, envahissante, obsédante et reste enchaînée à lui. Que faire alors du regard des autres, des moqueries ? Miette fait partie du groupe des autres et l'observe, mais peu à peu, elle s'en détache... Une création d'Estelle Savasta qui, en une libre adaptation de l'album jeunesse *La Petite Casserole d'Anatole* de Julie Carrier, livre une nouvelle fois une histoire toute en sensibilité où se mêlent mouvement du corps et voix off pour raconter le handicap, la difficulté d'être, mais aussi la solidarité et la rencontre. Né d'un projet, mené pendant plusieurs mois dans une école, dans lequel les enfants ont été de vrais collaborateurs artistiques, le spectacle tire aussi sa force et sa richesse de ce processus de création original.

Françoise Sabatier-Morel.

Le préambule des étourdis. Que faire de nos casseroles ?

Propos recueillis par
Delphine Tanguy

Dans sa nouvelle création « Le préambule des étourdis », Estelle Savasta, metteuse en scène de la Cie Hippolyte a mal au cœur, nous montre la voie pour apprivoiser nos casseroles.



Le langage corporel est le matériau de cette pièce.

> Pour cette création, vous avez ressenti le besoin de vous replonger dans le monde de l'enfance, de vous installer dans une classe ?

Au départ, c'est l'invitation de la scène nationale de Dieppe de venir nous installer pendant un an à Hautôt-sur-mer, un village de l'agglomération dieppoise. Je venais de terminer « Traversée », et je ne savais pas du tout de quoi j'allais parler dans le prochain spectacle. Je savais juste que j'avais envie de faire un spectacle pour les plus petits, à partir de 6 ans. Cela me semblait plus mystérieux comme univers et j'ai vraiment décidé de partir de zéro avec eux. J'avais envie de créer autrement, de partir du réel, de l'enfance. Le projet c'était que ces enfants-là soient des collaborateurs artistiques.

> Dans des précédents spectacles, la langue des signes était centrale, le langage corporel est aussi le matériau de cette pièce ?

Je crois que c'est vraiment ma langue scénique. Ceux de mes spec-

tacles qui n'ont pas été en langue des signes ont utilisé un langage gestuel. Dans Le Préambule des étourdis, dont la langue, celle du corps, est assez proche de « Seule avec ma peau d'âne », il y a une petite fille qui s'appelle Miette et raconte l'histoire et on suit Anatole qui traverse la vie avec le corps.

> Dans l'album « La petite casserole d'Anatole », il est question de ces petits handicaps qu'on traîne tous, c'est ce que vous a séduit dans ce texte ?

Quand on était dans cette école, on est parti très loin. On a parlé de questions existentielles, telles que « j'ai senti que j'avais grandi le jour où » et puis de questions auxquelles on n'avait pas de réponse. Et puis, quand je suis rentrée chez moi après cette première semaine, je me suis aperçue que j'avais écrit quatre fois dans mon cahier, celle « La petite casserole d'Anatole », un album que je connaissais depuis longtemps. Je trouvais qu'au milieu de la classe, il y avait plein de petites casseroles des uns et des autres. Parfois, il y avait des casse-

roles qui étaient connues de tous et qui étaient un peu portées collectivement et je trouvais ça très beau. J'ai voulu parler de comment on fait avec nos casseroles. Des questions qu'on se pose autant dans la cour de maternelle que dans la vie d'adulte. Au cours du travail, d'autres thèmes ont émergé, la question du regard du groupe mais aussi, lors des répétitions, le thème du harcèlement.

> Quand on adapte un texte au théâtre, on prend des libertés ?

Dès le départ, j'avais décidé que cela ne s'appellerait pas La petite casserole d'Anatole. Justement pour pouvoir être libre et se dire que peut-être le travail allait nous amener très loin. En travaillant sur l'école, sur l'enfance, on est arrivé sur la question du groupe dans laquelle il était important de plonger.

▼ Pratique

« Le préambule des étourdis » de la Cie Hippolyte a mal au cœur, dimanche à 17 h au Terrain Blanc. Tarif : 8 €.